



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

A Monseigneur L'Evesque De Laon, Duc & Pair de France.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347



A MONSEIGNEUR
L'EVESQUE
DE LAON,
Duc & Pair de France.



MONSEIGNEUR,

Il n'y eut jamais siecle
plus moral que celui-cy

*

2

&

EPISTRE

& où chacun affectast davantage de se faire des maximes de conscience & d'honneur. Mais peut-estre aussi jamais n'y en eut-il, où ces belles regles de morale que l'on se fait fussent moins suivies, & où il y eust moins de vertu solide dans la vie ordinaire des hommes. On peut dire que c'est l'hypocrisie la plus ridicule & la plus universelle, qui regne en ce temps-cy, où les plus ignorans & les plus vicieux se servent plus ordinairement

dinai-

D E D I C A T O I R E .

dinairement de ces sentences & de ces maximes, qui ne peuvent avoir de grace que dans la bouche des plus sages & des plus gens de bien. Cette hardiesse de vouloir enseigner le monde par ses reflexions generales, & donner à tous les autres ses propres regles pour les suivre, n'est pardonnable qu'à ceux qui font voir par une conduite fort louable, que les preceptes qu'ils donnent reüssissent dans la pratique, & qui

201 * 3 ren-

EPISTRE

rendent la vertu encore plus aimable par leurs actions que par leurs discours. Je suis par cette raison, Monseigneur, fort éloigné de vouloir debiter des maximes, des sentences ny des reflexions: mais j'ay crû avoir d'autant plus de besoin de profiter de celles des autres. Quelques personnes de merite de mes amis, qui ont sceu que je les recherchois avec quelque soin, ayant desiré de voir celles du Pere Nieremberg, j'ay consenti de
les

DEDICATOIRE.

les leur traduire en nostre langue, d'autant plus volontiers, que la vertu extraordinaire de ce s'avant homme les doit authoriser davantage. Mais comme elle n'est pas aussi connue en France qu'en Espagne, où l'on conserve une extreme veneration pour sa memoire; j'ay crû, Monseigneur, que rien ne pourroit y donner plus de poids, que si je prenois la liberté d'y faire paroistre vostre nom & de les mettre sous vostre protection.

*

4

On

EPISTRE

On n'y verra rien, Monseigneur, de plus grand que ce qu'on voit tous les jours dans vos actions; & il ne s'y lira point de preceptes d'une vertu si élevée & si genereuse, qu'on n'en trouve de plus beaux exemples dans vostre conduite. Il n'est pas necessaire pour cela, Monseigneur, d'étudier dans le particulier vos manieres si pleines de bonté & d'honesteté; ny même de vous suivre dans les fonctions Apostoliques de vostre ministere, où vous éta-

éta-

DEDICATOIRE.

établissez avec tant de zele l'ordre & la discipline Ecclesiastique, & où l'on vous a vu tant de fois vous exposer aux dangers d'un air tout corrompu par la peste, & engager vos meubles de prix pour subvenir aux necessitez de vostre troupeau affligé. On rend de tous costez des témoignages plus grands & plus publics à vostre vertu; & tant de Souverains qui employent leurs offices par leurs lettres & par leurs Ambassadeurs pour vous
employ ob-

EPISTRE

obtenir du saint Siege la plus Eminente dignité qu'il puisse conferer, croient en cela ne rien demander pour vous, qui soit aussi grand que les qualitez qu'on admire en vostre personne, & qui les obligent à ces sollicitations. Ils savent, Monseigneur, que toute la Chrestienté leur sera obligée d'avoir contribué à élever à ce premier rang de l'Eglise un sujet si plein de merite; & qu'une naissance aussi illustre que la
vostre,

do

DEDICATOIRE.

vostre, une capacité si vaste & si universelle, un genie si beau & si poli, une vertu si bienfaisante, & une grandeur d'ame si merveilleuse, font encore de plus vives instances qu'ils n'en peuvent faire auprès d'un aussi grand Pape que celuy que nous avons aujourd'huy. Permettez moy, Monseigneur, de joindre mes vœux à ceux de tant de Royaumes, & de tant de testes couronnées, & d'entrer dans l'intereſt public de

EP. DEDICAT.

de toute l'Europe ; si je
manque des qualitez ne-
cessaires pour m'y faire di-
stinguer, je tâcherai tou-
jours de le faire par mon
profond respect & par le
zele tres-pur & tres-ardent
avec lequel je serai toute
ma vie,

MONSEIGNEUR,

*Vostre tres-humble & tres-
obeissant serviteur*

F. D'OBELH.